

de Lisbonne, & finit son expédition par la prise d'une Caraque, nommée *le S. Philippe*, qui venoit des Indes chargée de richesses immenses.

A l'occasion d'un voyage fait à Benin en 1588, notre Auteur observe que ce qui embarrassoit le plus les Anglois dans leurs courses, c'est qu'ils ne connoissoient point assez les côtes : « car, » dit-il, telle a toujours été la négligence & la » grossièreté des Négocians Anglois, qui ne s'at- » tachant jamais qu'à la description des vents, » & des brasses de profondeur, ils s'embarra- » soient peu de faire entrer dans leurs Journaux » ce qui appartient au lieu même de leur com- » merce, comme si les soins de leur esprit ne » regardoient que la navigation, & qu'après » s'être rendus au terme, ils n'eussent plus qu'à » s'occuper sordidement de l'intérêt. » On ne pourroit pas leur faire aujourd'hui le même reproche avec autant de justice. Il est cependant vrai que jusqu'ici leurs Cartes de toute espèce n'ont pas la justesse, l'exactitude & la précision, qu'on auroit droit d'attendre d'une Nation, laquelle a autant qu'aucune autre le secours des Savans dans toutes les sciences qui ont rapport à la Géographie. Au reste la Relation du voyage de Benin contient des particularités assez curieuses sur ce Royaume, sur sa Capitale, & sur la nature & les propriétés du Pays.

L'année suivante le Comte de Cumberland fit une course, qui n'appartient pas trop à l'histoire des voyages. Le hazard seul, dit notre Auteur, le conduisit aux Açores, & ce fut uniquement l'ennui de l'oisiveré, qui lui fit quitter l'Angleterre. Il fit des prises par tout où il rencontra des Vaisseaux, de quelque Nation qu'ils fussent, il causa de grandes pertes aux Portugais, mais